

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les jours se suivent

Volume 6, numéro 1 (29-30), janvier-février 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30277ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1964). Les jours se suivent. *Liberté*, 6(1), 75-77.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les Jours se suivent . . .

Dans son article intitulé "La Soumission des clercs" (LIBERTE—numéro 27), M. Jacques Ferron portait sur les dernières années de Mgr Bruchési, ancien archevêque de Montréal, un jugement que plusieurs personnes nous ont affirmé être faux.

Il ne nous appartient pas de juger du bien-fondé de l'affirmation de M. Ferron.

Cependant, cette affirmation ayant blessé les membres de la famille du disparu, nous sommes les premiers à le regretter.

LIBERTE

PETITE MEDITATION DESEPEREE A L'USAGE D'EUSEBE

Bill 60, 58B, 22, d) de faire des règlements sur la qualification, au point de vue religieux et moral, du personnel dirigeant et enseignant dans ces institutions d'enseignement.

e) d'approuver, au point de vue religieux et moral, les programmes, les manuels et le matériel didactique pour l'enseignement dans ces institutions d'enseignement.

La chrétienté continue. C'est dans la loi. Deux comités confessionnels! Les neutres? Connais pas. Sont-ce des bipèdes drettes dirait un commissaire d'école rongé d'épiscopatite? Sont-ce de vrais concitoyens, de véritables payeurs d'income tax? Mais quand un gouvernement a la froussette mauve, mauve du mauve de l'épiscopatite, en garde citoyen! Ou plutôt, dors en paix baptiste-Eusèbe, mon frère. Tes professeurs seront radiographiés. La moindre tache de personnalité, dépistée! A l'éprouvette! les grands cerveaux. Aucune crainte! Les loups se feront agnelets pour bouffer avec leurs dollars. C'est la manière modern style de perpétuer l'Inquisition, la douce. Rien n'est plus beau, je te le dis, qu'un baptiste qui s'endort en rêvant au Moyen Âge. L'Âge d'or. L'Autorité veille. Les nationaux vont danser. Ne cherche plus, petit pervers, la belle Vénus collipyge. Ecris, pour la défunte, la pavane des petits Abélard de Sainte-Héloïse. Silence! ta g...! tu les auras tes manuels de sciences naturelles made in Québec chrétien.

On se f... du christianisme. La meilleure preuve? On enracine la chrétienté. Or, cher frère Eusèbe, la chrétienté est le chemin le plus direct pour déchristianiser l'homme. Il n'a plus à être chrétien, à le devenir, il n'a qu'à le paraître. Consulte les statistiques. Dans la province, la sainte, les chrétiens ça pousse au mille carré. L'épiscopat a choisi la grande culture, l'automatisation du christianisme. Il pensait à toi, cher Eusèbe, il savait que tu dormirais mieux. Oh! sans doute, il a peut-être pensé un peu à lui; un statut social, une position ça se protège mieux en chrétienté. Le truc rassurant, dans une chrétienté, c'est que l'on pense en termes de droits et de quantité. On est comptable, on a fait ses humanités au séminaire de Saint-Mathusalem. Mais cher Eusèbe, sais-tu que le Christ s'est considéré sans droits, sans privilèges. Il a choisi la mort. Sais-tu que le christianisme est qualité? Sais-tu qu'il n'est pas une réalité géographique? J'oubliais que tu es chrétien par droit de naissance et de baptême. On t'a toujours enseigné que la chrétienté-quantité préserve le christianisme-qualité. Tes magisters prenaient l'infection au grand séminaire de Saint-Mathusalem. C'était la vraie instruction que d'avoir un diplôme en théologie. On devenait vénérable, on avait la pensée des grands Docteurs. Pourquoi penser? magister dixit... Demande à ton curé, dimanche prochain, comment la quantité peut sauver la qualité? S'il te répond, c'est un vrai thomiste. Il n'y a rien à faire. Il est calcifié.

En attendant, attendu que... ça continue... Attache tes enfants! La camisole de force tout de suite! Ils sont déjà réveillés. Ils vont jouer au puzzle avec le chapitre 58 des Statuts refondus. Mais alors! le chapitre 58 va vraiment être refondu. Tes ancêtres, mes ancêtres, nous les ancêtres! on va voir ce que c'est que le "plein épanouissement de sa personnalité".

"Que ferons-nous dimanche prochain, dimanche prochain (bis)..." (sur un air bien connu).

F.O.

L'ACTION SOEUR DU REVE

Radio-Canada a ordonné à Marcel Dubé de ne pas créer un personnage. C'est demander à une femme enceinte plus que l'avortement. C'est lui demander de garder l'enfant à l'intérieur. Comme si cela était possible. Et certains irresponsables se sont affolés. Atteinte à la liberté de l'écrivain! Courage de la ligue des Droits de l'Homme! Ah! les pauvres. Comme s'il ne fallait pas sacrifier la littérature à la sécurité de tous. Les exemples sont là, nombreux, qui donnent raison à Radio-Canada. Aux Etats-Unis un roman plutôt gentil écrit par une dame qui ne se doutait de rien a été l'occasion principale de la guerre de Sécession. Pour une raison très simple. Une idée ne meurt pas, tant qu'elle n'émeut pas. Et une idée n'émeut jamais, tant qu'elle demeure une idée. Dès qu'elle devient autre chose, un personnage, elle permet l'identification et du même coup l'action. Et c'est ce qu'il faut éviter à tout prix. Si Gratien Gélinas (il a tenté la chose avec Ti-Coq) ou Marcel Dubé créent des personnages, qui permettent aux Canadiens-Français de reconnaître leur misère, de la souffrir, eh! bien, c'en est fini de la Confédération telle qu'on la connaît. Quand la droite conservatrice (au sens noble du mot) baille ses écrivains dans le but de sauver une institution (noble elle aussi) c'est qu'elle sent le malaise profond et la revendication justifiée. C'est qu'il est trop tard. Radio-Canada ne pouvait permettre à Dubé de créer un personnage qui risquait de donner du vocabulaire à ceux qui

n'ont pas les mots pour crier leur honte. Il y avait cependant une autre solution. Radio-Canada devait permettre à Dubé de créer son "Richard" mais elle devait l'obliger à créer en même temps un second personnage qui lui, aurait pu représenter l'élément colonialiste désagréable. Ce qui aurait permis au premier de lui taper la gueule comme il faut, de temps à autre. Les grands démagogues n'ont jamais eu peur de cette littérature. Ils l'ont même encouragée. Une foule qui se défoule au théâtre obéit d'autant mieux. Honneur à Radio-Canada qui n'use pas de cette démagogie. Et en même temps, hommage à Marcel Dubé. "A son insu qu'il le veuille ou non l'auteur est de la forte race des écrivains révolutionnaires" (Parole de Hugo à la mort de Balzac.) Radio-Canada ne peut dire cela de tous ses scripteurs. Mais attention, si par son geste, Radio-Canada a su retarder l'échéance elle ne peut empêcher maintenant le "Richard" de Dubé de nous hanter comme un fantôme. Et celui-là, la Police Montée ne pourra jamais mettre la main dessus.

Gilles DEROME